

Notes de mise en scène

Olivier TOUSIS, SCENOGRAPHE

La Flûte Enchantée : quel titre !!!

Parfait pour un dessin animé de Walt Disney avec à la clef un budget de 500M de dollars. Et qui en rapportera le double...

Histoire d'une success story.

Un titre exceptionnellement aguicheur.

Un air à vocalises époustouflant accommodé à toutes les sauces médiatiques imaginables.

Un gentil prince qui veut devenir un homme droit et fort, et épouse à la fin la gentille fille d'une méchante.

Un sage égrenant les préceptes moraux.

Un jeu de cloches magique qui adoucit les vilains.

Trois gentils enfants qui guident et rassurent les héros durant leurs épreuves.

Et on s'étonnerait de la popularité de cette œuvre...

Mais cette apparence cache de terribles vérités : un compositeur "a posteriori", dont le nom a vraisemblablement été choisi après sa mort, parce que devenu soudainement célèbre, par le directeur de théâtre et présumé librettiste Schikaneder, alors que la Flûte Enchantée est une œuvre collective, refonte d'un précédent Singspiel vieux d'un an : "La Pierre de la Sagesse (rien que ça !) ou L'Île Enchantée (déjà...)".

La Reine de la Nuit et Sarastro, ne seraient-ils pas un couple déchiré, se battant pour sauver leurs droits de parents sur la pauvre Pamina ? La "société secrète" ou entreprise tout court que dirige Sarastro, ne serait-elle pas l'enjeu d'un calamiteux divorce ?

Où donc Tamino a-t-il appris qu'il était prince, sinon dans sa pauvre imagination d'adolescent attardé, cherchant dans les bras de Sarastro un idéal enfantin et imaginaire ?

Qui est donc le chœur qui entoure et glorifie Sarastro, sinon des courtisans, pire, des employés, obligés à célébrer la "bonté" de leur bienfaiteur et ses horribles préceptes, par contrat ou par calcul ?

Qui est ce Monostatos, nécessairement méchant parce que noir (sic !!!), qui tente d'échapper à l'emprise du tyran et de "v(i)oler" Pamina, sous prétexte qu'il a décidé qu'elle était à lui, une allégorie d'un musulman illuminé ?

Qui sont ces trois Enfants, messagers de Sarastro ? Des anges ? En attente de déchéance s'ils désobéissent ? Des futurs pseudo-princes ?

Qui sont ces trois Dames, vouées corps et âme à leur maîtresse, pour la reconquête d'un illusoire pouvoir ?

Que vient faire dans le livret cet énoncé de préceptes moraux, glorifiant le courage, la mâle virilité, le travail et stigmatisant l'épicurisme, la faiblesse de caractère des femmes, le manque d'ambition, l'infériorité génétique de groupes humains, tout ce que notre société judéo-chrétienne a longtemps considéré comme ses valeurs fondamentales et dont elle a le plus grand mal à s'affranchir... Pour un peu, on nous dirait que celui qui n'a pas une Rolex à 50 ans a raté sa vie...

Papageno et Pamina semblent bien seuls dans cette société d'humains prisonniers de leurs désirs fous, eux qui n'aspirent qu'à la paix, qu'à une vie "ordinaire", loin des tourments des aliénés qui les entourent...

Les derniers films américains grand public que j'ai vus, *Avatar* et *Le Livre d'Éli*, pourtant sévèrement marqués par cette morale occidentale, sont aujourd'hui beaucoup plus nuancés sur le destin de l'homme blanc civilisé dans notre monde en questionnement...

Alors... Amour, Gloire et Beauté ? Dallas ? Les Feux de l'Amour ? Quelque chose comme ça, oui... La Flûte Enchantée. En pire... sans le respect obligatoire des minorités...

Alors, allons-y, fonçons, vous en voulez des poncifs ? Vous en aurez...